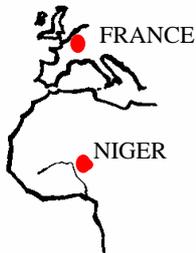


L'écho de Doutchi

Association "Echanges avec Dogondoutchi-Niger" - Site <http://doutchiorsay.free.fr/>
30, Avenue Parrat - 91 400 ORSAY - Tel : 01 60 14 74 73 - e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr

N° 20 - Avril 2007



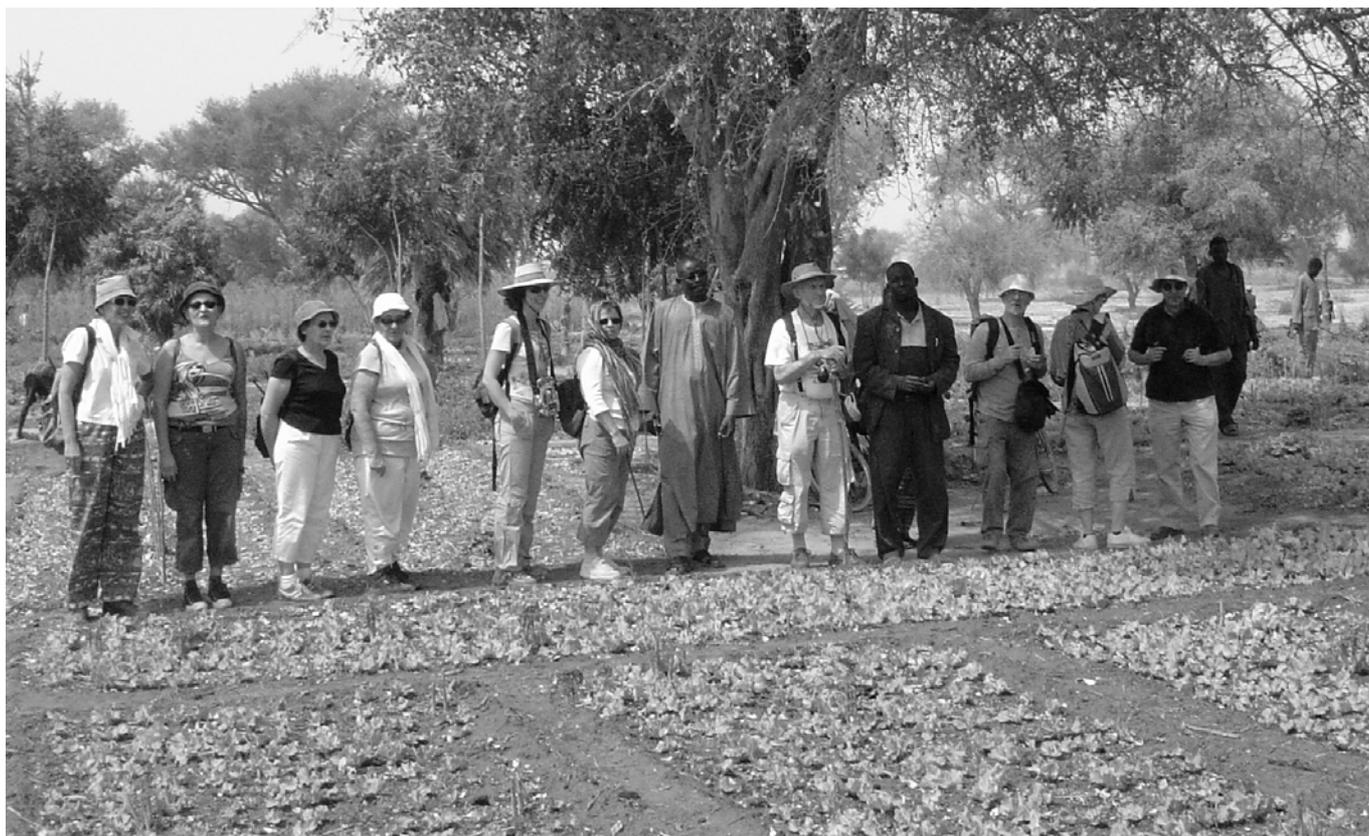
Doutchi existe : nous l'avons rencontré.

Adhérent de l'Association depuis ses origines, lecteur régulier de "L'Echo" et ne manquant jamais une A.G., je "savais" beaucoup de choses sur Dogondoutchi. J'avais même eu le loisir de poser des questions aux visiteurs successifs de Doutchi venus passer une soirée à la maison : je les connaissais un peu les Lacho, Rakia, Abdou, Hamsa, Aboubakar, Illo, Atto (j'en oublie) ; j'avais, comme tous les adhérents, vu pas mal de photos (le Grand Rocher, les pentes avec leurs fameuses diguettes, les latrines...). Et malgré tout cela, je ne "voyais" pas Doutchi. Cette ville de quarante mille âmes (trois fois plus qu'Orsay !), qui habitent des "concessions", cultivent le mil à la saison humide et des jardins de "contre-saison" pendant les mois de sécheresse, élèvent leurs enfants, vivent leur vie quotidienne, vont au marché, etc.— cette ville du sahel subsaharien, à quoi ressemblait-elle ? J'avais beau essayer d'assembler les pièces du puzzle que j'avais dans la tête, ça ne donnait rien : *pas d'image*.

J'y suis donc allé. Pas tout seul : nous étions treize pour ce "voyage-découverte", du 20 février au 2 mars, treize dont huit, en plus de moi, faisaient ce voyage pour la première fois. Chacun avec sa personnalité, sa profession, ses curiosités, ses attentes, son regard. Nous avons donc vu Doutchi. Neuf regards neufs (pardon, comment dire cela autrement ?) : l'occasion était belle de faire un numéro de "L'Echo" moins "technique" que d'habitude (diguettes, échanges scolaires, malles-bibliothèques, prévention du sida... – nous y reviendrons prochainement), mais qui donnerait la priorité aux images, aux impressions que nous rapportons et qui nous habitent durablement.

Voici donc ce numéro un peu hors série. Y sont juxtaposés en manteau d'arlequin, signés par leurs auteurs, des extraits de textes écrits par les neuf "nouveaux" du voyage-découverte. Nous espérons que ces quelques flashes seront assez suggestifs pour faire entrevoir au lecteur ce qu'est Dogondoutchi. Nous espérons aussi qu'ils seront assez elliptiques et décevants pour imposer au même lecteur l'idée que, décidément, il faut qu'il aille y voir lui-même ! Bonne lecture.

Jean Lallot.



Pierre Vergely, géologue : Dogondoutchi par monts et par vaux.

Dogondoutchi, c'est un paysage où les traces anciennes sont remodelées par le présent.

Suivons l'itinéraire initiatique de l'Européen nouvellement débarqué, qui le conduit de la vallée jusqu'au plateau. Tout en bas s'engrènent les cases cerclées de murs de banco ocre à beige. Quelques koris (torrents) secs, poussiéreux, serpentent entre les concessions. Paisible aujourd'hui, ravageur dès la première pluie, le kori est là pour nous rappeler les lois élémentaires de la nature. Dès le bas du versant, de profonds sillons à flancs verticaux incisent le substrat argileux en un réseau ramifié. Plus de sol, les arbres aux racines apparentes, les épandages de regs de cailloux bruns à noirs, la roche à nu, témoignent avec éloquence de la force de l'érosion. Les diguettes sont là pour modérer le phénomène. Nature maîtrisée ? peut-être, à condition de maintenir l'existant et de rectifier les endroits critiques.

Plus haut, là où la pente est encore faible, des "bad lands" aux formes peu marquées ont été creusés judicieusement de nombreuses demi-lunes qui sont autant de réceptacles pour la pluie à venir. Dans celles-ci, autour de jeunes plants de gommier, se (re)constitue un milieu de vie, peut-être en sursis, mais qui représente la reconquête de la vie sur le minéral, le retour de la forêt d'hier. Si l'on en juge par les résultats déjà visibles, l'expérience est encourageante.

Sur le plateau, les versants et la vallée principale il y a le sable, relique d'une ancienne avancée du désert. Difficilement amendées par des apports fertilisants en provenance de la ville, ces surfaces vont pourtant se transformer à la première pluie en autant de champs de mil. L'intelligence et le travail de l'homme forcent ici l'admiration, mais on sent également que rien n'est gagné d'avance. Difficile négociation de l'homme avec la nature.

Sylvie Morellet : les enfants du Niger.

Je revois ces cohortes d'enfants aux habits colorés, gravissant pieds nus la montée vers le plateau qui domine Dogondoutchi. Quittant le village, ils nous suivaient, curieux, certains portant sur leur dos une petite sœur ou un petit frère, ou sur leur tête un plateau de beignets.

Avec quel enthousiasme et quelle vitalité ils chantent et dansent ! Avec quelle attention les plus grands guident et protègent les plus petits ! Avec quel courage les fillettes portent de lourds seaux d'eau sur le chemin, parfois long, qui relie leur concession au robinet public !

Quel étonnement de voir tous ces enfants couverts de poussière, serrés sur leur bureaux d'écolier les uns contre les autres, ou jouant d'un rien, un vieux pneu de vélo faisant office de cerceau. J'entends encore leurs rires et garde l'image de leurs regards pétillants et avides d'affection.



Quelle richesse et quelle chaleur humaine se nichent dans un si grand dénuement !

Marie-Pierre Patry : tout ce que j'ai appris...

Ce voyage-découverte, le premier pour moi dans cette partie du monde, a tenu ses promesses. J'ai appris beaucoup en regardant autour de moi, en écoutant les uns et les autres. Je me suis sentie chez moi à Dogondoutchi, alors que nos réalités quotidiennes ne sont pas comparables. J'ai apprécié l'accueil chaleureux et la gentillesse des hommes et des femmes que nous avons rencontrés, le sourire des enfants.

Ce qui a été réalisé au niveau environnemental (diguettes et plantations d'arbres) est remarquable et je rends hommage à la volonté et au courage de tous ceux qui y ont contribué.

Plusieurs visites à des classes primaires m'ont permis d'admirer le travail des enseignants face à l'effectif pléthorique des classes. J'ai remarqué le plaisir qu'avaient les enfants à nous montrer leurs livres de lecture. Mais combien d'enfants ne viennent même pas à l'école (malgré la scolarisation obligatoire) ? Difficile de savoir...

Je suis très intéressée par la fabrication de la farine "Misola", pour lutter contre la malnutrition, et j'espère que l'activité du groupe de femmes qui s'en occupe va se développer et se faire connaître.

Bernard Patry : l'esprit d'entreprise.

Ce qui m'a vraiment frappé lors de notre séjour nigérien, c'est l'espoir et le potentiel énorme que représentent pour le Niger tous ceux que nous avons rencontrés.

Je parlerai surtout des *entrepreneurs*. L'esprit d'entreprise est partout, partout fleurissent les initiatives de développement économique, individuelles ou collectives. Les adhérents de l'association les connaissent bien : travaux publics, génie civil, assainissement, horticulture et agro-alimentaire, informatique, banque de dépôt et de crédit... (que les oubliés me pardonnent !)

Derrière toutes ces activités se profilent des noms, ceux, maintes fois mentionnés dans “L’Echo”, de nos amis avec qui une relation de confiance et de collaboration s’est établie et renforcée au fil des années. C’est un grand plaisir de voir tous ces entrepreneurs prendre leur avenir en main. Lacho me disait, parlant du contrôle des eaux de ruissellement : “... avant on subissait, maintenant on anticipe ...”

Les Nigériens de Douchi décollent. J’ai compris que le but de notre association était de leur donner la main dans cette tâche qui est la leur.

Francine Vergely : la moto d’Ibrahim.



Hier soir, j’ai regagné l’hôtel Magama juchée à l’arrière de la moto d’Ibrahim. Dans la rue semée d’irréguliers lumignons, je voyais surgir la route par-dessus son épaule, dans le cône éclairant du phare. Une banquette de sable faisait danser la moto qui s’en échappait par une accélération savamment dosée ; un dos d’âne était franchi d’un élan amorti par de petits chassés de côté ; la latérite rugueuse autorisait une prise de vitesse, bientôt cassée par une chèvre déboulant d’une concession ; encore quelques petites diagonales et entrechats pour éviter des obstacles mal identifiés, et l’entrée du Magama se découpa faiblement sur le mur sombre. Remerciements chaleureux à Ibrahim et je le regardai repartir dans un vol zigzaguant de luciole.

Cela m’a donné à réfléchir : l’application du bon vieux “Code Rousseau”, cher à nos auto-écoles et d’une logique éprouvée serait ici d’un grand danger pour les piétons ; les chauffeurs se gardent bien d’une conduite systématique à droite, ils obéissent à un code local adapté...

C’est ainsi qu’à Douchi et au Niger, pour savoir où diriger ses pas, il faut être monté à l’arrière de la moto d’Ibrahim.

Marie-Hélène Laffargue, pharmacienne : la santé à Dogondoutchi.

Marie-Hélène a porté un regard professionnel sur l’hôpital et la pharmacie à la mode nigérienne.

Le tradi-praticien patenté du service des médicaments

Sur l’affiche devant son échoppe, il déclare guérir toutes les maladies, depuis le mal aux dents jusqu’à la lèpre, et sur une planche poussiéreuse s’entassent des petits sacs en plastique remplis de poudres diverses, des racines, des cailloux, des graines pilées, des boîtes de Nescafé regorgeant de mixtures méconnaissables... Son travail est héréditaire, les tarifs ne sont pas très élevés, dit-il ... Il est évident que souvent les malades commencent par le consulter avant d’aller à un centre de santé, puis à l’hôpital.

La pharmacie populaire

Cette pharmacie est une pharmacie occidentalisée, tenue par un “vrai” pharmacien très sympathique. Sur ses étagères sont alignés uniquement des médicaments d’urgence répondant aux maladies locales : anti-paludéens, antibiotiques, anti-diarrhéiques, anti-ulcéreux, fébrifuges et traitement des affections respiratoires, quelques laits infantiles, pas de médicaments de confort ni de parapharmacie. Ces médicaments sont achetés sur ordonnance délivrées à l’hôpital. Relativement au niveau de vie des Nigériens, ces médicaments sont chers, et, en l’absence de sécurité sociale, seuls se soignent ceux qui peuvent payer.

L’hôpital de Douchi

Construit par une ONG belge, il comprend plusieurs pavillons et un centre de radiologie. Ce dernier malheureusement ne fonctionne pas, faute de personnel compétent : les patients vont à Dosso... Il y a 5 médecins et 15 infirmières. Le chirurgien, qui vient du Burkina, est payé par l’Unicef ; il assure les interventions courantes, rénales et gastro-intestinales. L’hôpital draine ses patients sur un rayon de 10 à 15 kms ; au-delà, les malades s’adressent aux centres de santé mobiles. L’hôpital est payant : forfait d’hospitalisation et frais de consultation rendent l’accès aux soins difficile aux plus pauvres.



J'ai été assez secouée par cet aperçu de la santé au Niger : tous les problèmes s'enchevêtrent : surnatalité, paludisme, pauvreté, malnutrition, manque d'hygiène. La santé est un puits sans fond pour les ONG. Douchi fait effort pour gérer au mieux ses problèmes et maîtrise un peu la situation.

Jean Lallot : la radio locale, "Dallol FM".

La petite station émettrice de Radio Dallol a un rayon d'action de 25 à 30 km. Ses émissions, en continu de 6 h. à 23 h. et en cinq langues, sont très suivies tant à Douchi même que dans les villages voisins. Le rayon de diffusion va être porté prochainement à une quarantaine de km.

Information locale, sensibilisation aux grands problèmes concernant la population (santé, hygiène, éducation, traditions et novation, etc.), communication interactive (téléphone pendant les émissions), divertissement (musiques pour tous les âges...) sont les principales missions que remplit, avec beaucoup de talent et d'efficacité, Dallol FM. Nul doute que cette radio locale apporte une contribution non négligeable au progrès de la démocratie et au développement, culturel et économique.

Deux fois, à l'invitation d'Atto, l'un des principaux responsables de la station, trois d'entre nous sont allés "causer dans le poste". À la bonne franquette, mais c'était finalement assez émouvant d'envoyer nos petits messages amicaux à tant d'inconnus dispersés dans les villages. Viviane et Emmanuelle ont même chanté...

Ces deux visites dans les locaux, modestes mais fonctionnels, de Dallol FM nous ont laissé l'impression d'un milieu de travail où règnent courtoisie et bonne humeur, alliées à un réel professionnalisme.

Corine Vazquez : le Centre socio-éducatif Waye Kai ("l'éveil")

Le Centre Waye Kai a été construit par un Père Blanc, le père Joseph, il y a 4 ans. Géré par la mission catholique et réservé aux jeunes, c'est un endroit vivant et moderne. Sœur Elisabeth en est la directrice cette année. Les principales activités sont : sessions de formation humaine et professionnelle, réinsertion d'enfants de la rue, cours d'alphabétisation le soir, club informatique.

Le Centre, dont l'accès est payant, abrite aussi une bibliothèque, la seule à avoir vocation de lecture publique. Sur les 348 inscrits à la date de notre visite, 90% viennent pour le travail scolaire (il n'y a donc jamais trop de manuels). Abdou Garba, le bibliothécaire, fait remarquer, non sans humour, que le mauvais état de certains livres est la preuve qu'ils sont très utilisés. Les BD sont particulièrement appréciées : "les BD, c'est des histoires de causerie" dit joliment un bibliothécaire de collège.

À part ça... des images qui défilent, des visages qui émeuvent... De l'amitié, de l'émotion... Beaucoup de richesse humaine de part et d'autre. J'ai très envie d'y retourner.

Par contre, j'ai parfaitement conscience que je ne sais rien, que ce que j'ai compris c'est très peu, et que cela peut et doit être constamment remis en cause. Qu'il ne faut surtout pas avoir de certitudes si l'on ne veut pas retomber dans les travers d'un certain colonialisme. L'important, c'est de partager des savoir-faire, ce qui implique un dialogue pour cerner les besoins et les demandes.

Isabelle Rogel-Moras : nos rencontres avec les bibliothécaires de Douchi.

Nous avons tenté de répondre tant bien que mal aux questions préparées par les bibliothécaires : Qu'est-ce qu'un bibliothécaire? Comment gérer une bibliothèque? Comment faire vivre une bibliothèque? Qu'est-ce qu'une classification décimale?

Nous leur avons alors proposé une petite formation à l'utilisation des fichiers et fiches qui leur sont fournis par le comité. Ensuite, et suivant leurs besoins exprimés, nous avons réalisé avec eux 3 fiches de base : monographie, dictionnaire, livre scolaire, ainsi qu'une "fiche emprunteur" type.

Nos interlocuteurs ont tous exprimé l'importance de développer les fonds de littérature africaine.

Je pense aussi qu'il serait opportun de créer dans une bibliothèque (celle du Centre Waye-Kai ?) un "fonds Niger" pour mettre l'accent sur l'histoire de l'Afrique, la faune et la flore de la région, la sociologie... On pourrait aussi mener une réflexion sur le cinéma : le film, fiction ou documentaire, est un bon vecteur d'éducation, de formation, de réflexion et d'ouverture.

Je me questionne sur les orientations à prendre pour les années à venir dans le domaine des bibliothèques et sur la pertinence de développer telle ou telle action. Je suis prête à m'associer à un groupe de réflexion sur ce sujet.

Au fond, tout cela n'est qu'un prétexte pour approfondir ma relation avec mes nouveaux amis...

